

Le Bourbonnais républicain

Publicité Extra-Local, Bureau de Paris
M.M. Bianchonnet et Octo, Chefs de Publicité, 12, rue Blanche, PARIS (9^e) Pigalle 61-48
Toute la correspondance doit être adressée Boite Postale 29, VICHY
ou 11, rue Saint-Dominique
Prix de l'abonnement : 15 fr. Téléphone :
C chèques Postaux : 61-10 Clermont-Fd Vichy 32-25 - Moulins 88

« Il faut bien comprendre que la France est un pays de petits propriétaires, de détenteurs de livrets de caisse d'épargne, de petits capitalistes. Une défaite financière comme la débâcle de la monnaie les dresserait contre le gouvernement responsable. LES LIBERTÉS PUBLIQUES EN FERAIENT LES FRAIS. »
(Gaston JÈZE).

Directeur politique : L. LAMOUREUX

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET D'INFORMATIONS

La gravité du mouvement gréviste

La « grève sur le tas » qui a été déclenchée il y a déjà une dizaine de jours, présente des caractéristiques qu'il est utile de dégager.

Observons tout d'abord qu'elle a été admirablement préparée et parfaitement exécutée.

Elle a été déclenchée initialement dans les grandes usines métallurgiques de la région parisienne.

Elle a éclaté brusquement sans que personne, ni au Gouvernement, ni à la C. G. T., ni dans les milieux patronaux en soit averti.

Dès le premier jour, elle a révélé une organisation méthodique et ferme. De gré ou de force, le personnel ouvrier, comptable ou d'Etat Major a été contraint de demeurer sur les lieux.

Les ravaillements en vives ont été assurés d'une façon régulière et pour ainsi dire instantanément.

L'ordre a été maintenu ; le matériel a été respecté.

Tout s'est déroulé dans un calme impressionnant.

Lorsque les préparateurs de la grève se sont rendus compte que les tentatives du début avaient réussi, que le Gouvernement demeurait inerte et l'opinion publique sans réaction, ils se sont attachés à généraliser le mouvement dans toutes les industries et sur toute l'étendue du territoire.

Ils espéraient ainsi exercer sur le patronat et les pouvoirs publics, une pression assez vigoureuse pour les obliger à accepter toutes les revendications ouvrières.

Ils ont pleinement réussi.

Ils se sont trouvés en présence d'un Gouvernement nouveau, qui avait par avance légitimé leurs demandes, puisqu'il les avait inscrites dans un programme électoral.

Ce Gouvernement et la majorité qui le soutient, bien que déplorant de céder à la force ce qu'ils étaient disposés à accorder de bonne grâce, n'avaient aucun moyen de résister.

Tout au plus, pouvaient-ils espérer, à la condition de faire vite, limiter le mouvement qui allait en s'amplifiant, le freiner et reprendre en mains des troupes indépendantes qui avaient marqué assez dédaigneusement le peu de confiance qu'elles avaient dans le Parlement, le Gouvernement et la C. G. T.

Quant au Patronat, il s'est trouvé désemparé. La soudaineté et la force du mouvement l'ont surpris et affolé.

Il a senti d'autre part que le Gouvernement ne pouvait pas demeurer impartial et que fatalement, les pouvoirs publics pencheraient du côté ouvrier.

Ils n'ont pas osé accepter la bataille, quoiqu'il dût en coûter, notamment aux industries spécialement atteintes par la crise.

Il a cédé tout de suite, en se refusant pour marquer sa capitulation, derrière l'arbitrage du Gouvernement et l'annonce d'une légalisation prochaine des revendications ouvrières.

De sorte que la grève aboutit sur toute l'étendue du territoire, à une victoire pacifique, mais complète, du prolétariat.

Quant aux répercussions économiques et financières que provoquera cette victoire, nous les connaissons plus tard. Il est trop tôt pour en faire le bilan. D'autant plus que nous n'en sommes qu'au premier épisode de l'agitation sociale. Il n'est même pas terminé.

Car le paradoxe de la situation, c'est que la victoire ouvrière n'a pas mis fin à la grève.

Ce qui, mieux que tout, démontre le caractère sporadique et indépendant du mouvement.

Et cependant, les chefs prétendument qualifiés sont intervenus pour demander la reprise du travail.

Le Gouvernement, d'abord en la personne de son chef et du ministre de l'Intérieur, M. Léon Blum, a fait deux appels par T. S. F. Il les a renouvelés à la Chambre, puis dans une grande manifestation populaire dimanche dernier.

M. Salengro a multiplié les communiqués pour les ouvriers qui devaient se trouver satisfaits par l'arbitrage du Gouvernement et le dépôt des projets de lois consacrant le succès de leurs revendications. Puis il a usé à son tour de la T. S. F., à Lille.

Les ouvriers sont demeurés sourds aux exhortations d'un Gouvernement qui est cependant leur émanation.

M. Jouhaux, au lendemain de l'accord intervenu entre les patrons et les ouvriers, accord auquel il avait pris part, a cru devoir s'adresser aux grévistes comme l'avait fait le Gouvernement.

Il poursuivait un double but : contribuer au retour normal des choses pour seconder l'action du Gouvernement et exploiter, au profit de la C. G. T., un succès sans précédent.

Les ouvriers sont demeurés pour la plus grande part insensibles à ces objurgations. Dans certaines usines, l'appel de M. Jouhaux a même donné lieu à des manifestations d'hostilité contre le chef de la C. G. T.

Cette constatation présente, du point de vue politique, une gravité qu'il serait vain de dissimuler.

Pour la première fois un mouvement ouvrier d'une grande amplitude échappe à la double action du parti S.F.I.O. et de la C. G. T.

Il faut donc chercher ailleurs l'origine, l'inspiration et la direction de cette vaste manifestation des bras croisés.

On ne peut la trouver que dans l'action habile et redoutable du parti communiste.

Il est symptomatique tout d'abord que les chefs communistes, tant de la Chambre que du Sénat, n'ont fait aucun effort pour apaiser le conflit au lendemain des accords arbitrés par M. Léon Blum et du dépôt des projets gouvernementaux.

Ils font cependant partie de la majorité du Front Populaire et s'ils jouent franc jeu, ils n'ont pas intérêt, du moins en apparence, à compliquer la tâche du Gouvernement, ni à provoquer l'avortement d'une grande expérience de Gouvernement populaire.

Il est à noter d'autre part que presque partout, dans la prolongation de la grève, se rencontre l'action du parti communiste.

C'est ainsi que le maire de Montluçon, qui avait poursuivi dans cette ville, notamment aux usines Dunlop, un effort d'apaisement, s'est heurté à l'hostilité de quatre militants ou chefs du parti communiste.

Deux sont viticulteurs et habitent Domérat. Les deux autres sont instituteurs.

On se demande à quel titre, sinon comme agitateurs politiques, ils pouvaient intervenir dans la solution d'un conflit qui, sur le plan professionnel, leur était étranger.

La vérité, et les événements le confirmeront sans doute avant

peu, est que le parti communiste, tout en se couvrant par des déclarations de loyalisme, prépare déjà, pour des fins encore confuses, l'échec de l'expérience Léon Blum.

Peu à peu sa tactique se précise.

Après avoir refusé une participation gouvernementale que Thorez avait cependant proposée sous l'ancienne législature, il accumule sous les pas du Gouvernement les difficultés les plus graves, celles qui sont les plus gênantes pour des socialistes.

Il s'efforce, en multipliant les conflits sociaux, sous des prétextes que la crise peut faire naître à chaque instant, de provoquer une sorte d'anarchie politique et syndicaliste, qui minera par avance et frappera de stérilité, tous les projets du Front populaire.

Il cherchera sans doute à mettre le Gouvernement Léon Blum dans l'obligation de choisir à un certain moment, entre le rétablissement de l'ordre social, la répression à défaut de la persuasion, ou le laisser-aller générateur d'anarchie et d'abandon.

Dans l'un et l'autre cas, ce sera l'échec du Gouvernement, soit qu'il entre en conflit ouvert avec la classe ouvrière, soit qu'il laisse ruiner l'autorité des pouvoirs publics, se généraliser et s'installer le désordre social.

Car il ne faut pas s'y tromper. Quand ce conflit sera apaisé, s'il s'apaise complètement, — il en naîtra d'autres.

Des raisons de les faire éclater se produiront journellement.

Le prolétariat vient de montrer sa puissance. Il a eu les patrons à sa merci. L'autorité de ceux-ci est aujourd'hui ruinée pour longtemps.

Quand les usines rouvriront, les ouvriers garderont le sentiment et l'orgueil de leur force.

A chaque instant, des conflits d'autorité éclatent entre ouvriers et patrons. Ceux-ci seront débordés par les délégués ouvriers. Il ne se produira plus un renvoi d'ouvriers, même pour des causes légitimes, sans que se dressent, pour y faire obstacle, la solidarité du prolétariat.

Les mesures Gouvernementales vont provoquer inévitablement et prochainement une hausse des prix.

Les ouvriers auront à peine éteints les lampions de la victoire, qu'ils seront tentés de demander un nouvel ajustement des salaires au prix de la vie.

A quoi bon résister. Une grève sur le tas, appuyée sur la complaisance du Gouvernement y pourvoira.

Ainsi va s'ouvrir, je le crains, une ère d'anarchie politique, qui peut rapidement conduire ce pays et ce régime aux aventures.

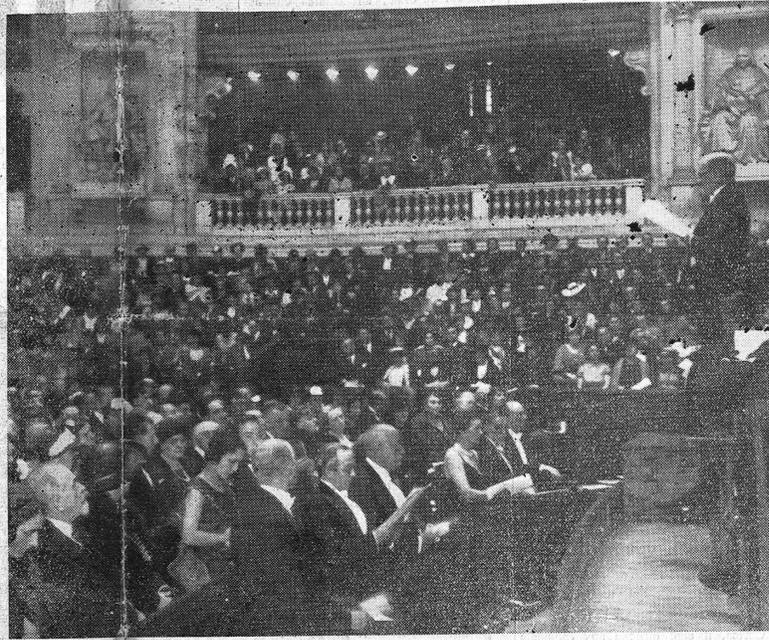
Lucien LAMOUREUX.

A. Campinchi présidera le groupe Radical-Socialiste de la Chambre

Le groupe radical-socialiste a désigné comme président M. Campinchi, par 49 voix contre 47 à M. Georges Bonnet.

Ont été élus vice-présidents : MM. Pascaud, Raymond Férin, Gout, Crutel, Emmanuel Roy ; secrétaire général : M. Alexis Aubert ; secrétaires adjoints : MM. Genjot et Cabanis ; secrétaires : MM. Braillard, Castel, Courson, Decré, MM. Armand Dupuis, Laurens, Manent, Monnerville, Paul Richard et Sérandon.

Le cinquantenaire de la mort de Franz Liszt



Une cérémonie marquante, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, le cinquantième anniversaire du décès de l'illustre compositeur prononce son discours.
Ci-dessus : M. Khven Hedervary, ministre de Hongrie à Paris.

Une visite à GAYETTE sous la conduite de M^{lle} Nelly Melin

(suite)

La plantureuse terre de Varennes nous offre ses prés verts, ses luzernes, ses champs de betteraves. Des chartrons sont plantés dans la terre brune et, déjà, de grands rectangles de labours font tâche parmi la verdure automnale. Des nuages courent dans le ciel humide et à chaque instant une ondée survient...

Les noyers qui bordent la route me font penser à la petite « histoire » si joliment contée par Nelly Melin elle-même et que, desservi par une mémoire défaillante, je me vois impuissant à rendre comme il le faudrait.

D'un vieux noyer qui ne donnait plus de noix, on avait tiré une arête pour la porcherie et un « bon saint » pour l'église. Or, voilà que les grelots n'allaient plus, la bonne mère de l'endroit s'en va solliciter les secours du ciel par l'entremise du bon saint. Elle répétait ses visites à tel point que le sacristain haïssait et peut-être méprisait, résolu de lui jouer un tour.

Un matin donc, le voilà posté derrière la statue, bien dans l'ombre. Une pâle clarté tombe des vitraux, tout est silencieux dans la vieille église froide. La brave femme implore son saint de bois. Ici une scène du plus haut comique dont il est impossible de donner une idée, et c'est vraiment dommage. Le saint est un peu de la famille puisqu'il est le frère de l'ange de « not', cochon ».

On aurait grand tort de se gêner avec lui. Mais soudain la statue semble s'agiter et une voix sourde, étrange, répond aux prières pittoresques de la paysanne. Il ne veut rien savoir, ce bienheureux de bois.

Mais la mère n'est pas femme à se troubler, comme bien l'on pense. Elle ne va pas se laisser intimider par un personnage dont elle connaît si bien les origines. — Ah ! t' veux rien faire pour moi ! fait-elle. J' m'en étouffe pas. T'as jamais été un bon noyé, t' s'ras jamais un bon saint !

Brusquement, sur la gauche de la route, au-delà d'un vallonnement, de grands toits se détachent sur le ciel gris. C'est Gayette.

La route goudronnée s'enfoncé bientôt sous une belle frondaison et de la fraîcheur monte des bas-fonds où coule, je pense, quelque ruisseau invisible. La masse du château est imposante, mais les abords sont pleins de charme et de poésie. C'est le calme rêvé pour les malades, la grande paix campagnarde, la quiétude délicieuse. Le grand air pur est là qui vous gonfle les poumons et vous

Le discours inaugural du Président Herriot

En prenant possession du fauteuil présidentiel, Edouard Herriot a prononcé un magnifique discours qui lui a valu les plus chaleureuses ovations.

Dégageant les leçons de la récente consultation électorale, Edouard Herriot a mis en lumière le fait que le pays veut se sauver lui-même, par ses propres institutions. « Il sait le prix dont se paient les aventures ; il n'en veut plus ; il n'en veut pas. L'institution parlementaire a subi, dans ces derniers temps, de rudes attaques ; parmi ceux qui la calomnient ou la raillent, combien accepteraient de se soumettre à la discussion publique, à l'enquête publique imposées au moindre candidat ? »

Exaltant ensuite l'œuvre de la III^e République qui « a construit l'armature à l'abri de laquelle tous les produits sociaux peuvent se réaliser », le président Herriot a déclaré que « la République française défie les menaces des troubles qui ont fait de lui l'artisan efficace de l'unité. »

Le nouveau secrétaire général sera élu par le bureau mercredi 24 juin.

En l'honneur de Lucien Lamoureux

Une grande manifestation de sympathie et de reconnaissance

L'appel de la Fédération départementale radical-socialiste a été entendu et aujourd'hui, au Carlton, au cours d'un vin d'honneur, un magnifique objet d'art sera offert à Lucien Lamoureux en témoignage de sympathie et de reconnaissance.

Tous les comités radicaux-socialistes seront représentés à cette manifestation. Mais à nos militants se joindront, nombreux, des sympathisants et des amis personnels.

Tous ont à cœur de prouver à Lucien Lamoureux que l'ingratitude, trop souvent manifestée par le suffrage universel, n'a pas gagné tous les cœurs et qu'il est des hommes qui n'oublieront jamais ce qu'il a été, ce qu'il a fait pour son pays, pour son département, pour ses concitoyens, sans distinction d'opinions.

Manifestation de reconnaissance à l'égard de l'élu qui a su « servir » dans le sens noble du mot, qui a eu le courage de dire tout haut ce qu'il croyait vrai, ce qu'il croyait juste et qui a toujours agi dans le sens des intérêts généraux de la Nation.

Manifestation de fidélité aussi à l'égard du chef qui n'a pas eu un mot pour se plaindre, qui a accompli son devoir avec sérénité et qui reste au milieu de nous pour continuer la lutte.

Tel sera le sens de la manifestation du Carlton. Nous espérons que Lucien Lamoureux y trouvera la grande, l'immense satisfaction de constater que tous ses amis lui sont indéfectiblement attachés.

Le bureau du Parti Radical a rendu hommage à Raoul Aubaud

Le bureau du Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, réuni sous la présidence de M. Edouard Daladier, a procédé à un échange de vues sur la situation politique et sociale.

Il a été unanime à regretter le départ de son secrétaire général, M. Raoul Aubaud, nécessaire par son entrée dans les conseils du gouvernement. Il a remercié chaleureusement du concours qu'il a apporté pendant deux années au parti dans des conditions d'équité qui ont fait de lui l'artisan efficace de l'unité.

Le nouveau secrétaire général sera élu par le bureau mercredi 24 juin.

La grève du bâtiment



La grève est générale dans le bâtiment. Voici, devant l'Hôtel de Ville de Paris, une colonne d'ouvriers de l'Exposition de 1937 se rendant, en cortège, à la Bourse du Travail.

(Voir la suite en 2^e page)